

narque. Voici son début qu'il adresse à Monsieur.

Quand j'annonçois , il y a peu de tems , la divine parole devant votre auguste Aïeul ; quand je lui parlois de son Peuple , & que son cœur paroissoit si touché de la misère publique ; hélas ! qui eût prévu le coup terrible , dont il étoit menacé ? Déjà le glaive invisible de la mort étoit donc suspendu sur cette tête auguste. Hélas ! qui eut pensé que nous aurions pû lui dire alors dans un sens littéral : *Encore quarante jours , encore quarante jours* , & vous serez porté dans le sépulcre de vos Peres , & cette même voix , que vous entendez en ce moment , sera l'interprète du deuil de votre Peuple à vos funérailles ! Foibles mortels , humilions-nous devant le Dieu terrible , qui enlève la vie aux Princes , devant le Dieu terrible pour les Rois de la terre ! — O déplorable fragilité de la vie ! ô foiblesse ! ô vanité de la puissance & de la majesté des Rois ! Louis paroissoit jouir d'une santé si ferme & si florissante ; nous contemplions avec joie , sur ce front majestueux , le présage du plus long regne de la Monarchie ; & voilà que cette contagion , ajoutée depuis quelques siècles aux misères humaines , & à laquelle nous nous flattions que le Roi avoit payé depuis long-tems le fatal tribut , qu'elle semble avoir étendu sur tous les mortels ; voilà que ce fléau , si funeste au sang de nos Maîtres , vient répandre tout-à-coup au mi-